



Représentations de la forêt et de la gestion forestière en milieu rural

Rudy Amand, Anne-Marie Granet

► To cite this version:

Rudy Amand, Anne-Marie Granet. Représentations de la forêt et de la gestion forestière en milieu rural. Rendez-vous Techniques de l'ONF, 2014, 44, pp.82-88. hal-02306007

HAL Id: hal-02306007

<https://normandie-univ.hal.science/hal-02306007>

Submitted on 2 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Représentations de la forêt et de la gestion forestière en milieu rural

Les RenDez-Vous techniques se sont déjà fait l'écho d'analyses issues des enquêtes nationales "Forêt et société" de 2004 et 2010. Situation démographique oblige, cela concernait surtout les urbains. Or plus de la moitié des forêts publiques sont situées en milieu rural ; on s'intéresse donc ici à la spécificité (ou non) des relations que les ruraux ont avec la forêt, sous l'éclairage d'entretiens réalisés en 2012 dans deux territoires contrastés.

Gestionnaire des forêts publiques françaises, l'Office national des forêts (ONF) a un réel besoin de connaissance et de compréhension des pratiques et représentations de la forêt dans la société française. Au-delà de la mise en oeuvre de la politique d'accueil du public, il s'agit surtout de comprendre la perception que le public a de la forêt pour mieux répondre à des attentes complexes, parfois ambiguës, et pérenniser une gestion et une production de ressources renouvelables de fort intérêt pour la société.

C'est dans ce cadre que l'ONF a progressivement mis en place depuis 2003 des outils d'observation et de suivi de la demande sociale vis-à-vis de la forêt. Deux enquêtes nationales « Forêt et société » réalisées en 2004 et 2010 ont permis de broser un tableau actualisé de la fréquentation et des représentations de la forêt en France et de leurs évolutions. Mais, avec une population française urbaine à 80 %, ces enquêtes reflètent surtout les pratiques et représentations des citoyens.

Pour autant, les forêts publiques situées dans des communes rurales restent majoritaires en France. Or aucune des études menées depuis 2003 ne s'était intéressée spécifiquement à cette population. Il a donc semblé pertinent de s'interroger sur

la spécificité – ou non – des pratiques et représentations des ruraux, et des agriculteurs en particulier, vis-à-vis de la forêt.

Les analyses présentées s'appuient sur les enquêtes nationales 2004 et 2010, revisitées sous l'angle des pratiques et représentations des ruraux et surtout sur les apports d'une recherche qualitative effectuée en 2012 sur deux sites d'études, Saint-Sever dans le Calvados, et Colombey-les-Deux-Églises en Haute-Marne.

Cet article cible principalement les perceptions et représentations de la gestion et de l'exploitation forestières. La chasse, qui tient une large place dans les discours spontanés des interviewés tant à Saint-Sever qu'à Colombey-les-Deux-Églises, est un sujet à part entière qui a été volontairement mis de côté.

Méthodologie

Le baromètre « Forêt et société »

Les deux enquêtes nationales 2004 et 2010, pilotées au plan scientifique par l'université de Caen, constituent la première étape d'un baromètre « Forêt et société ». Réalisées en face-à-face sur un échantillon de 1000 personnes représentatif de la population française âgée de 15 ans et plus, établi selon la méthode des quotas, elles offrent un portrait actualisé

des Français dans leurs relations à la forêt. De plus, au-delà de la description instantanée, le fait de disposer de deux enquêtes menées dans les mêmes conditions à six ans d'écart permet d'analyser l'évolution des pratiques et représentations. C'est tout l'intérêt d'un « baromètre » régulièrement reproduit à l'identique (au moins pour un noyau dur de questions) selon le même protocole.

Ces enquêtes permettent de caractériser les pratiques et représentations de la forêt chez les ruraux, définis dans ce contexte comme les habitants des communes de moins de 2000 habitants (246 personnes dans l'échantillon de 2010). Parmi eux, les agriculteurs nous intéressaient particulièrement : en effet en 2008, les maires agriculteurs, bien que leur proportion ait fortement diminué, restent surreprésentés et 26 % des conseillers municipaux des communes de moins de 500 habitants sont agriculteurs (Koebel, 2012). Or les élus communaux figurent parmi nos interlocuteurs privilégiés. Toutefois, un constat s'impose : avec seulement 12 agriculteurs au sein de l'échantillon, cette catégorie ne peut faire l'objet d'aucune analyse statistique.

L'enquête qualitative de 2012

En complément de cette approche quantitative, une enquête qualitative a été réalisée en 2012 auprès d'un

structure du guide d'entretien

(Source : Étude qualitative sur les représentations et les pratiques de la forêt en milieu rural, 2013)

Le guide d'entretien élaboré pour l'enquête qualitative 2012 à Saint-Sever et Colombey-les-Deux-Églises est structuré en trois parties :

- dans une première partie, peu directive, le sociologue demande à l'interviewé de raconter sa dernière sortie en forêt;
- la deuxième partie, semi-directive, comporte une succession de questions sur les pratiques de la personne interrogée, l'évolution de la forêt et sa gestion; elle se conclut par une question sur la forêt idéale et la narration d'un moment agréable et d'un moment désagréable en forêt;
- la troisième phase confrontait les personnes interrogées à cinq photos neutres mais caractéristiques de thèmes liés à la forêt et à sa gestion, sur lesquels on souhaitait recueillir leurs réactions.



Forêt « propre », forêt « sale »
(termes non employés par le sociologue au cours de l'entretien)



Panneau « chasse en cours »



Exploitation forestière



Équipements d'accueil du public

échantillon de 22 résidents de deux localités rurales, 12 à Saint-Sever dans le Calvados à l'Ouest, et 10 à Colombey-les-Deux-Églises en Haute-Marne à l'Est.

Ces localités rurales se rapprochent par leurs caractéristiques démographiques, toutes deux communes de moins de 1500 habitants, et par la présence d'une forêt domaniale de taille similaire (1 788 ha à Colombey-les-Deux-Églises, 1 555 ha à Saint-Sever), feuillue en majorité et giboyeuse dans les deux cas. Elles se distinguent en revanche par le taux de boisement, beaucoup plus faible aux environs de Saint-Sever (8 % pour le département du Calvados contre 39 % en Haute-Marne), mais surtout par le fait que la forêt domaniale est isolée dans le bocage normand (à l'exception de quelques massifs privés) à Saint-Sever, alors qu'elle s'intègre dans un maillage dense de forêts communales à Colombey-les-Deux-Églises.

Des entretiens semi-directifs ont été conduits sur la base d'un guide d'entretien préétabli (encadré), laissant toutefois une grande liberté d'expression aux personnes interrogées.

Le choix des interviewés s'est porté sur des personnes vivant et travaillant sur le territoire concerné, en mettant particulièrement l'accent sur les agriculteurs, en activité (5) ou retraités (3) vivant à proximité de la forêt et les personnes ayant un mandat d'élu local (9).

Une enquête qualitative n'a pas de valeur statistique. Elle décrit des types idéaux qui ne sont pas totaux mais dominants. Toutefois, le choix des interviewés sur la base de profils prédéterminés et l'application rigoureuse du guide d'entretien, ainsi que la transcription exhaustive des entretiens enregistrés permettent de recueillir un matériau homogène, condition nécessaire à la qualité des interprétations qui en seront issues.

L'approche qualitative permet notamment de comprendre le sens que les interviewés donnent à leurs pratiques et d'affiner les résultats des enquêtes nationales. C'est l'intérêt des extraits d'entretien retenus comme illustration des propos.

Une forêt devant être entretenue et exploitée, sur le modèle de l'agriculture raisonnée

Une forêt propre mais sans trop

Intéressons nous tout d'abord aux réactions des ruraux face à la photo de « forêt sale » en opposition à l'image représentant la « forêt propre » (encadré). Le terme « sale » est spontanément employé par les interviewés et fait clairement référence à un manque d'entretien ou d'exploitation. « C'est une forêt qui ne doit pas être exploitée ou c'est un endroit qui est sale... » dit Alain, de Saint-Sever.

Dans la plupart des interviews, l'intervention humaine en forêt est ainsi valorisée, considérée comme nécessaire, en référence au modèle de l'agriculture « raisonnée ». Ce terme fait partie du vocabulaire des ruraux interrogés, contrairement à celui de durable qui n'a jamais été utilisé.

- « Ils [les écologistes] ne comprennent pas qu'une forêt, qu'un arbre, ça naît, ça grandit, ça meurt si l'exploitation ne l'entretient pas... Mais il faut le faire d'une façon raisonnée. » – Rodolphe, Colombey-les-Deux-Églises

C'est notamment la nécessité d'entretien et de valorisation de l'espace qui est clairement affirmée, avec pour une majorité d'interviewés le souhait d'une gestion plutôt interventionniste.

- « Oui mais pour tout dire, le « sale », il faut mettre des plantations. Si vous ne mettez pas de plantations, cela ne va pas aller » – Alain, Saint-Sever

Pour autant, la frontière est ténue avec une forêt trop propre, trop ordonnée qui ne répond pas non plus à ce qu'on attend d'une forêt bien gérée.

- « Quand c'est trop propre, je trouve que quand c'est trop carré, je trouve qu'il y a trop d'interventions de l'Homme et que ce n'est plus la forêt » – Sandrine, Colombey-les-Deux-Églises

Et les résineux, souvent désignés sous le terme générique de « sapins » sont volontiers mis sur la sellette comme symboles d'une gestion guidée par la seule rentabilité et mise à mal par les tempêtes. Cette critique concerne d'ailleurs davantage la forêt privée que la forêt publique dont la reconstitution a été l'occasion de « repenser la forêt autrement », affirme par exemple Jean, de Saint-Sever.

Les principes et impératifs de l'exploitation forestière reconnus

De fait, les ruraux interrogés, surtout les hommes, sans s'affirmer spécialistes, ont globalement une vision assez claire du cycle de la forêt gérée et de sa longue durée.

- « Par exemple, il y avait des arbres qu'on laissait vieillir, vieillir, vieillir et qui, au bout d'un moment, dépérissaient, parce qu'un arbre, lorsqu'il grandit, il faut aussi qu'il ait la place pour pouvoir se développer, respirer, faire sa photosynthèse et il y a un moment où il faut faire des coupes. C'est simple : dans les coupes, on abat les arbres qui sont plus faibles, plus fragiles, pour que les autres puissent continuer à se développer. Voilà, à peu près, ce que je dirais. » – Didier, Saint-Sever

- « Donc, aujourd'hui, ils laissent la pousse naturelle. [...] L'agent ONF pourrait mieux expliquer que moi, mais aujourd'hui vous avez des gros hêtres, par exemple dans une forêt, et vous avez des petits, plein de petits : on enlève tous les petits et on laisse les gros parce que ce sont eux qui font les semences [il fait un schéma]. [...] Et quand les semis, eux appellent ça des semis de hêtres, sont repoussés au bout d'une dizaine ou d'une quinzaine

d'années, ils vont en enlever deux. Ils vont laisser ces deux-là faire encore de l'ombre et puis, un moment donné, quand tout aura poussé, on va les couper... » – Kristian, Colombey-les-Deux-Églises

Mais une même réprobation face au manque d'entretien ou à une exploitation « brutale »

La force des propos

Les interviewés associent des formules similaires à la forêt « sale », laissée sans entretien et à une forêt exploitée sans soin ou de façon trop intensive à leur goût. Ce sont tout particulièrement l'impact des gros engins, avec la création d'ornières souvent dénoncée, et les phases de régénération où un terrain « nu » succède à la futaie mûre qui heurtent les sensibilités. Ces réactions paraissent fortes, mais elles sont ensuite souvent relativisées si l'exploitation est suivie de remise en état et/ou de reconstitution.

- (Photo de la « forêt sale ») « Il y a eu quoi là-dedans ? Ça, ça a été massacré, non ? » – Olivier, Colombey-les-Deux-Églises

- (Sur les engins d'exploitation) « Mais, sur le coup, quand il y a eu le passage [des engins d'exploitation], c'est un peu la guerre » – Michel, Colombey-les-Deux-Églises.

À votre avis, qu'est-ce qui menace la forêt française aujourd'hui... en 1 ^{er}	Ruraux 2010	Ensemble de la population 2010	Ruraux 2004	Ensemble de la population 2004
1 Les incendies	25,7	27,8	36	39,6
2 Les dangers naturels (tempêtes, inondations, avalanches)	17,4	14,6	18	12
3 Les pollutions de l'environnement	16,3	23,8	19,6	21,2
4 Le manque d'entretien	11,3	6,9	3,5	4,2
5 L'exploitation des arbres pour la production de bois	9,9	7,1	3,4	3,8
6 Le développement des villes et des routes	7,2	5,6	5,6	6,4
7 La fréquentation par le public	4,2	5,3	3,6	4,1
8 Le changement climatique	1,6	2,9	1,2	1,2
9 Les parasites (insectes, champignons, virus)	3,8	2,7	6,8	4,9
10 Le développement de l'agriculture	0,9	1,2	1,1	0,9
11 Autres	0,9	0,6		
[NSP]	0,7	1,6	1,2	1,7

Tab. 1 : la perception des menaces pesant sur la forêt
(Source : Enquête ONF/Université de Caen "Forêt et société", 2010 et 2004)

- (Sur les régénérations) « Si tu as une parcelle de 4 ha, que tu as des arbres gros comme ça et que, pas du jour au lendemain mais en l'espace de deux mois tout est arrivé à nu, ça fait comme s'il y avait eu une tempête ou je ne sais pas quoi... » – Hervé, Saint Sever

Le manque d'entretien vu comme une menace

Il est intéressant de rapprocher ces résultats de la perception des menaces pesant sur la forêt dans les enquêtes nationales 2004 et 2010 (tableau 1).

Les menaces les plus importantes pour l'ensemble de la population, incendies, pollutions et dangers naturels, le sont aussi chez les ruraux.

En revanche, la réponse « le manque d'entretien » est surreprésentée pour les ruraux chez qui elle arrive en 4^e position (5^e dans l'ensemble de la population), avec une forte augmentation entre 2004 et 2010. Il s'agit ici de ce qui menace la forêt en premier, obligeant les enquêtés à hiérarchiser leurs réponses. En 2004, les images de l'été caniculaire 2003, avec leur lot d'incendies, étaient très présentes, diminuant de fait la part des autres réponses. L'évolution

entre 2004 et 2010 doit donc être relativisée, mais la différence entre les ruraux et le reste de la population en 2010 mérite néanmoins d'être soulignée.

Avec l'importance donnée au manque d'entretien comme première menace chez 11 % des ruraux en 2010, se retrouve le besoin d'une forêt humanisée dans laquelle l'homme intervient pour reconstituer, pour ne pas laisser de l'espace à l'abandon, ne pas laisser perdre un matériau disponible. C'est aussi sans doute ce que traduit, dans une autre question, l'insatisfaction vis-à-vis de « la présence d'arbres morts », en légère diminution de 50 à 47 % dans l'ensemble de la population depuis 2004, mais surreprésentée et en légère augmentation chez les ruraux où elle passe de 59 à 62 %. Nous reviendrons plus loin sur l'évolution des pratiques de gestion à objectif environnemental.

Davantage d'opinions négatives vis-à-vis de l'exploitation en 2010

Une autre réponse attire l'attention, « l'exploitation des arbres pour la production de bois » considérée comme première menace sur la forêt par 10 % des ruraux en 2010 (tableau 1).

Cette réponse interpelle surtout le gestionnaire par son évolution depuis 2004.

Dans l'enquête, une autre question se focalisait sur les coupes (tableau 2). Leur perception reste majoritairement associée à des aspects positifs, mais son évolution de 2004 à 2010, notamment chez les ruraux, est inquiétante.

Si la population rurale privilégie davantage les réponses positives, 67 % d'opinions favorables, dont 38 % pour la réponse « on entretient la forêt » par rapport à 30 % dans l'ensemble de la population, les ruraux sont désormais au même niveau (30 %) que la population générale pour l'item « on détruit la forêt ». Et surtout, en 2004 ils n'étaient que 19 % à choisir cet item pour 27 % en général. Si cette tendance se confirmait lors d'une prochaine enquête, cela dénoterait une méconnaissance ou une incompréhension croissante des activités liées à l'exploitation de la forêt et au bois y compris en milieu rural.

Ces tendances reflètent sans doute les évolutions sociologiques des campagnes françaises, mais elles montrent aussi que les ruraux ne restent pas à l'écart des tendances générales observées dans la population.

Entre Saint-Sever et Colombey-les-Deux-Églises, des relations différentes à la forêt

Dans les deux terrains de l'enquête qualitative 2012, proches de forêts domaniales, les ruraux interrogés connaissent l'ONF, reconnaissent le professionnalisme des forestiers et globalement leur font confiance pour la gestion pratiquée.

- « Je pense que l'ONF fait quand même bien son travail, ce sont des professionnels avertis, je ne dis pas que tout est rose mais quand même : il y a un travail de qualité d'effectué. » – Didier, Saint-Sever

À quoi pensez-vous quand on coupe des arbres ?	Ensemble de la population 2010	Ruraux 2010	Ensemble de la population 2004	Ruraux 2004	
Cela crée de l'emploi	3,0	1,8	3,1	4,2	
Place aux jeunes arbres !	9,8	7,5	14,1	18,3	
C'est bien d'utiliser le bois, c'est un matériau écologique	16,4	19,3	14,3	15,3	Opinions positives
On entretient la forêt	32,8	38,1	36,4	39,6	
C'est inutile, la forêt n'a pas besoin de l'homme	5,3	2,5	2,9	1,4	Opinions négatives
On détruit la forêt	30,5	29,8	26,7	19,1	
[NSP]	2,4	0,9	2,6	2,1	

Tableau 2 : les représentations des coupes (Source : Enquête ONF/ Université de Caen "Forêt et société", 2010 et 2004)

À Colombey-les-Deux-Églises, l'attachement aux pratiques forestières traditionnelles

Pourtant, cette confiance d'ensemble n'exclut pas certaines réticences. Nous avons déjà évoqué la brutalité perçue de certaines interventions ou les dégradations causées par les engins forestiers, notamment en l'absence de remise en état rapide. Mais ces critiques concernent aussi largement des évolutions de gestion, à argumentaire environnemental dont l'intérêt n'est pas toujours compris. L'enquête nationale mettait en avant la perception plutôt négative du bois mort, particulièrement chez les ruraux. Les entretiens qualitatifs font référence à d'autres changements mal acceptés car assimilés à l'abandon de la culture forestière et des savoirs traditionnels, au profit de la rapidité et de la rentabilité des interventions.

- « C'est comme pour le lierre qu'il n'y a plus le droit de couper, j'ai dit [à l'agent de l'ONF] que jamais je ne lui dirai comment faire. Parce qu'on a plus le droit de les couper, c'est interdit. [Mais] Je le fais à ma manière ! Il sait que je le fais, mais je ne lui dirai jamais comment... [...] tous les anciens du secteur vous diront que "quand on laisse un lierre, le lierre fait crever l'arbre". Ça c'est sûr ! » – Lucien, Colombey-les-Deux-Églises

- « L'idée, c'est de faire produire un maximum la forêt donc tous les 10 mètres on fait un chemin pour pouvoir couper un arbre et le sortir sans abîmer les autres : la forêt se transforme en champs. » – Rodolphe, Colombey-les-Deux-Églises

- « Par contre, ce qui a changé, je me souviens, dans le temps, on faisait du feu parce qu'il fallait tout brûler, toutes les petites branches, tout ça, il fallait tout brûler, il fallait que le terrain soit propre, et on mangeait tous autour du feu le midi, alors que maintenant, on a plus le droit de brûler : c'est interdit. Pourquoi ? Je ne sais pas trop. » – Kristian, Colombey-les-Deux-Églises

Derrière ces affirmations, transparait un manque d'appropriation de ce qui est ressenti comme une simple « mode » sans réelle justification.

- « Parce qu'on avait l'habitude, quand on était gamin, d'aller ramasser les branches et quand on sortait d'un chantier, on avait un chantier propre. Alors qu'aujourd'hui, c'est le bazar partout : il y a des branches dans tous les sens, ce n'est pas joli quoi ! Enfin, c'est une autre mode... » – Kristian, Colombey-les-Deux-Églises

Ces réticences face aux évolutions de la gestion, décrites avec précision, souvent étayées par une connaissance et une expérience concrètes de la forêt, généralement depuis l'enfance, sont surtout le fait des habitants de Colombey-les-Deux-Églises. Elles dénotent une réelle proximité à la forêt, par ailleurs régulièrement fréquentée pour des activités diverses, et une familiarité importante avec la gestion forestière. De fait, les haut-marnais interrogés (sauf une jeune femme qui, plus jeune, a vécu dans la ville voisine) connaissent l'affouage et plusieurs font leur bois dans les forêts communales ou le faisaient. Entre chasse et affouage, nombreux sont ceux qui participent à des activités de « gestion » dans ces forêts.

À Saint-Sever, un espace susceptible de mise en valeur touristique

La forêt domaniale de Saint-Sever est en revanche surtout connue de ceux qui y pratiquent des activités de loisirs, c'est-à-dire les représentants d'une large classe moyenne. Leur description et leur perception de la forêt est essentiellement liée à ces activités et aux sites qu'ils fréquentent dans ce cadre. En termes de gestion (chasse, possibilité de faire du bois), l'impression qui domine est celle d'une forêt réglementée, aux pratiques contractualisées de façon stricte, mais que l'on ne connaît pas bien parce qu'on ne le fait pas soi-même.

- « C'est vrai que... on sent que l'ONF est en train de régler l'accès à la forêt. On sent bien qu'il y a une différence par rapport au moment où je suis arrivée là... » – Géraldine, Saint-Sever

Par ailleurs, l'investissement de la collectivité autour de la forêt de Saint-Sever se concentre sur un projet d'aménagement touristique avec pour objectif de dynamiser le territoire. Ces projets ambitieux de cabanes dans les arbres, et d'équipements pour le public, en lisière de la domaniale, laissent d'ailleurs sceptique une partie de la population, agriculteurs et ouvriers, ce que traduit par exemple Alain :

- « Il faudrait mieux qu'ils gardent le site comme il y avait dans le temps, comme dix ans en arrière, comme le parc animalier, c'était un bon coin pour aller se retrouver là-bas avec des amis... Vous mangiez là-bas, vous jouiez aux boules dehors, vous faisiez le tour du parc et du si peu d'animaux qu'il y avait et c'était un coin qui était très agréable. Et puis, il y avait du monde à ce moment-là... Tandis que là : est-ce que vous croyez qu'une personne de 70 et quelques va monter dans la maison ? Non. » – Alain, Saint-Sever

D'ailleurs, les agriculteurs de Saint-Sever ne se sentent pas vraiment proches de la forêt, qu'ils fréquentent peu et considèrent comme un milieu pour lequel ils n'éprouvent pas d'attirance particulière :

- Madame : « Parce que nous, quand on est quitte le dimanche, on est... Bah non... La forêt, on la voit tout le temps, on n'éprouve pas le besoin de... Mais je suis sûre qu'il n'y a pas que nous » [rires]

- Monsieur : « Il y en a qui vont jamais en forêt, c'est sûr... » – Monsieur et Madame Firmin, Saint-Sever

Conclusion

La complémentarité des deux enquêtes quantitatives nationales et des entretiens qualitatifs contextualisés s'avère tout à fait intéressante dans cette investigation sur les ruraux et la forêt.

Ce que les personnes interrogées expriment sur la forêt concerne aussi parfois plus largement leur perception des territoires ruraux et de leur évolution. Pour autant, les entretiens étaient centrés sur la forêt et il serait hasardeux de les utiliser pour aller au-delà de quelques « échappées » sur un monde rural en recomposition. Les ruraux sont aussi diversifiés que les urbains.

Des ruraux désireux de préserver une forêt humanisée

Tout d'abord, les perceptions et représentations de la forêt ont une part d'ambiguïté chez les ruraux comme dans le reste de la population.

Mais globalement, le qualitatif permet de confirmer que les ruraux des deux terrains d'enquête conservent en 2012 une certaine spécificité dans leur perception de la forêt et de sa gestion même si celle-ci semble se réduire : la description d'une forêt humanisée dans laquelle l'homme doit intervenir pour entretenir le milieu, le cultiver et y prélever des ressources sur le modèle de l'agriculture raisonnée paraît à première vue différente de « la mise en scène de nature sauvage » rendue accessible par une main invisible vue par la population urbaine (Granet, Dobré, 2009). Pour autant la physionomie de la forêt idéale correspondante, propre mais sans trop, n'est pas très différente.

Par ailleurs, la comparaison des enquêtes entre 2004 et 2010 montre une augmentation sensible de la vision négative de l'exploitation chez les ruraux. Et les entretiens pointent notamment une désapprobation vis-à-vis d'une exploitation

trop intensive, trop mécanisée ou de chantiers peu soignés avec un manque d'appropriation vis-à-vis de l'évolution de certaines pratiques de gestion en faveur de la biodiversité. Sur ce dernier aspect, les ruraux semblent même plus critiques que la population générale du fait de leur attachement à un entretien plus visible de la forêt.

Le rôle déterminant de l'environnement forestier de la forêt domaniale

La comparaison entre les deux sites d'études offre une perspective d'analyse complémentaire. Le lien à la forêt apparaît en effet d'importance et de nature différentes à Saint-Sever et Colombey-les-Deux-Églises.

Dans les deux cas, c'est surtout pour la promenade et le sport, pratiques plutôt urbaines qui se seraient étendues aux ruraux, que les forêts domaniales, avec leurs sites touristiques, leurs sentiers et leurs équipements d'accueil, sont évoquées. En dehors de ces pratiques de loisir, les interviewés ont peu de lien à la forêt domaniale et peu de connaissances concrètes sur la gestion pratiquée par l'ONF, au-delà des grands principes du fonctionnement de la forêt gérée.

À Saint-Sever, où la forêt domaniale est isolée dans le bocage, à l'exception d'un massif privé clos, les agriculteurs interrogés, faibles pratiquants d'activités de loisirs en forêt, affichent même leur volonté de mettre la forêt à distance et ne se sentent pas vraiment concernés par sa mise en valeur touristique.

En Haute-Marne, en revanche, la plupart des communes sont propriétaires de forêt. Dans les entretiens, ces forêts communales apparaissent spontanément, qu'il s'agisse d'affouage, de chasse, de reconnaissance du territoire pour préparer ces activités ou de l'exploitation. Et la familiarité de la plupart des interviewés avec la gestion et l'exploitation de ces forêts est évidente.

En effet, qu'ils soient agriculteurs, élus locaux, chasseurs ou affouagistes, nombreux sont ceux qui à Colombey-les-Deux-Églises pratiquent des activités de gestion, ou en lien avec la gestion. Les autres tirent leur connaissance de leurs proches. La culture forestière imprègne encore largement l'ensemble de la population. Derrière l'augmentation des critiques de la gestion transparaît plutôt le regret de certaines de ses évolutions, elles-mêmes en partie reflet de l'affaiblissement des liens entre les personnes au sein de la communauté.

En l'absence de forêts communales¹ ou lorsque les seules pratiques liées à la forêt sont les activités de loisirs, le lien à la forêt n'a donc plus à voir avec la production de ressources, et la connaissance de la gestion n'existe quasiment plus. La forêt vue par les ruraux de Saint-Sever est finalement assez semblable à la vision des urbains même si l'intervention humaine y est mieux admise.

Des enseignements pour le gestionnaire

Plusieurs enseignements peuvent être tirés de ce travail.

■ Tout d'abord, la forêt domaniale reste un milieu globalement méconnu sauf en termes d'activités de loisirs, même en milieu rural. Lorsqu'elle est seule ou seulement accompagnée de grands domaines forestiers privés, c'est la gestion forestière dans son ensemble qui est ignorée. Si la confiance vis-à-vis de l'organisme gestionnaire est de mise, cette bienveillance paraît fragile face à tout ce qui peut être ressenti comme une agression vis-à-vis du milieu forestier. D'autant que les agriculteurs, *a priori* plus conscients des difficultés et contraintes de l'exploitation, et encore bien présents parmi les élus locaux des petites communes, sont parmi ceux qui ont le plus perdu le contact avec une forêt qu'ils ne fréquentent que rarement.

¹ L'analyse mériterait d'être reproduite dans un territoire où la forêt domaniale serait complétée par de la petite forêt privée paysanne.

■ Alors même que la fonction environnementale de la forêt est reconnue comme la priorité du public dans les enquêtes « Forêt et société » de 2004 et 2010, paradoxalement certaines évolutions de gestion, liées à une meilleure prise en compte de la biodiversité peinent à être comprises. Ce manque d'acceptation des nouvelles pratiques peut même être plus marqué en milieu rural lorsqu'il est assimilé à la perte des traditions et des liens communautaires. Davantage de pédagogie dans ce domaine serait sans aucun doute utile.

■ En présence d'un maillage important de forêts communales, la population rurale dans son ensemble reste imprégnée d'une culture forestière dans laquelle la production de ressources conserve une place importante. Ceux qui connaissent et qui « font » en forêt (Lewis et Deuffic, 2008), au sens où ils participent à la gestion (affouage, chasse), servent

d'initiateurs ou de médiateurs pour les autres. Les réticences visent davantage certaines modalités de gestion que l'exploitation dont l'utilité ne paraît pas contestée. La création d'instances de concertation n'est pas en soi une réponse suffisante.

Pour conclure, la tentation de l'isolement mérite d'être combattue. C'est plutôt en recréant de la proximité et du lien avec la forêt domaniale espace géré, en l'insérant dans le tissu local, y compris en milieu rural, qu'on pourra espérer davantage partager les enjeux du territoire comme les enjeux de la gestion.

Anne-Marie GRANET

ONF, Direction forêts et risques naturels

Rudy AMAND

Sociologue

Université de Caen Basse-Normandie

Centre d'Étude et de

Recherche sur les Risques et les Vulnérabilités (CERReV)

Bibliographie

Amand R., Dobré M., 2013. Étude qualitative sur les représentations et les pratiques de la forêt en milieu rural. ONF/Université de Caen Basse-Normandie, 84p.

Dobré M., Lewis Nathalie, Granet Anne-Marie.—Comment les Français voient la forêt et sa gestion. Rendez-vous techniques de l'ONF, n° 11, 2006, pp. 55-63.

Dobré Michelle, Cordellier M., 2011. Usages et images de la forêt en France : enquête « forêt et société. ONF/Université de Caen Basse-Normandie, 232p.

Granet A.-M., Dobré M., 2009. Les citadins et la forêt en France, Revue forestière française, vol. 61 n° 5 pp. 521-534

Koebel M., 2012. Les élus municipaux représentent-ils le peuple ? Portrait sociologique.

Métropolitiques, 3 octobre 2012. URL : <http://www.metropolitiques.eu/Les-elus-municipauxrepresentent.html>. Consulté 03/2014

Lewis N., Deuffic P., 2008. Du quantitatif au qualitatif : vers une compréhension globale des dynamiques sociales à la forêt. Enquêtes qualitatives réalisées à Tours (région Centre), dans les Ardennes (vallées de la Semoy et de la Meuse) et à Orcines (Puy-de-Dôme). ONF-CEMAGREF – UQAR, 54 p.

Salvador Juan, 1999. Méthodes de recherche en sciences sociohumaines : exploration critique des techniques, Paris : PUF, 296 p.



Affouage dans la région de Colombey-les-Deux-Églises

Avec ses piles de bois soigneusement triées, la coupe est perçue comme participant à l'entretien de la forêt.